

## **Le capitaine Ricardo vous raconte une aventure**

Curieux personnage que ce capitaine Ricardo, qui ne serait autre que Gustave Van Loo, écrivain et éditeur basé à Anderlecht, en Belgique.

Il sera l'auteur de deux séries parallèles. L'une racontant les aventures puis les nouvelles aventures de Victor Vincent, l'autre intitulée Le Capitaine Ricardo raconte une aventure.

Les aventures de Victor Vincent sont essentiellement de guerre, le héros étant un jeune pilote de la R.A.F. On touche parfois au roman policier.

Dans l'autre série nous trouvons des aventures du Far-West, des aventures de capes et d'épée ainsi que d'autres récits de tous genres.

G. van Loo a publié dans chacune de ces séries plus de 500 numéros, ce qui fait plus de mille en tout. Bel exploit.

Brochure de 32 pages, quelques-unes des aventures du Far-West illustrées, ce qui raccourcit singulièrement le texte. Il n'est pas certain que cette formule ait duré. Il fallait en effet que notre ami Gustave paie son ou ses illustrateurs.

La plupart des couvertures seront illustrées par Fred Funcken et son épouse Liliane née Schorils.

Les textes, autant dans une série que dans l'autre sont enlevés à vitesse grand V, avec une répétition constante de terme anglais comme Yes, O.K., Good, Damned, No, my boys, etc...

C'est une littérature de bas étage, dirons certains. Certes, nous ne sommes pas là dans les classiques de la littérature française. Le langage quelque peu primitif de notre Gustave est pourtant d'un dynamisme étonnant. Il ne fait pas dans la dentelle, jamais, envoyant à chaque récit, westerns en particulier, des gaillards sans conscience ad patres, quand il ne les livre pas à la justice pour une pendaison quasiment immédiate.

Tous les héros passent entre les balles, non, aucune pour leur body. Et si ce sont des cowboys solitaires ou des redresseurs de torts à tout crin, ils trouveront presque à coup sûr une demoiselle dans le cours du récit qu'ils finiront par épouser une dizaine de pages plus loin. Les fréquentations sont des plus courtes. On se croise, on se plaît, on se perd dans une poursuite quelconque ou un pair de gredins avalent leur acte de naissance, et puis l'on se retrouve pour un beau mariage. Well, well, well !

A l'emporte-pièce. Et pourtant des récits difficiles à trouver à des prix raisonnables sur le marché. Preuve que ces petites brochures ne sont pas oubliées par tout le monde.

Ce serait une rude tâche que d'établir les deux collections parallèles. Mais qui penserait, aujourd'hui, fin 2020, à le faire ? Collectionneurs, présentez-vous.

L'état pitoyable de notre propre collection prouve une lecture et même relecture renouvelée de ces ruines, car ces brochures imprimées sur papier journal, restent fragiles et perdent souvent leur couverture.

Le Capitaine Ricardo était un malin. Il avait réussi à fidéliser sa clientèle juvénile par l'établissement d'un Ricardo-Club. C'était là tout un programme, avec du courrier dans le cadre d'une boîte aux lettres, des primes, mais surtout un code d'honneur. Il est certain que bien des lecteurs de l'époque adhèrent à ce club à nul autre pareil.

Un insigne ou écusson était disponible. Celui-ci avait la forme de l'écu suisse. Il pouvait être métallique ou tissé. Il y avait aussi du papier à lettre Ricardo-Club ainsi que des cartes postales.

Les dates d'édition ne sont jamais données. Nous sommes là dans les années quarante-cinquante.



Au bout d'une heure, il vit arriver trois cavaliers. Il eut un sourire satisfait et rentra dans son saloon. Il alla se placer derrière son comptoir, sans perdre de vue les multiples passants dans la rue...

Soudain, il vit trois cavaliers s'arrêter devant son établissement. Les trois inconnus mirent pied à terre et entrèrent. C'étaient un tout jeune homme, un trappeur et un magnifique Indien.

Jones se frotta les mains pendant que les trois étrangers entraient dans le saloon. Ils s'approchèrent du comptoir et le trappeur beugla :

— The devil, boss, tu sembles enchanté de nous voir ! Mais le diable m'emporte si je te connais !

Le barman répondit avec un large sourire :

— Vous avez deviné juste ! Je suis diantrement enchanté de vous voir ! Je parie que ce jeune fellow est King ?

— Yes, répondit Montana, et après ?

— Well, je vais vous raconter une histoire.

Hell ! brailla le trappeur, foi de Baby, nous n'avons pas soif d'une histoire, mais bien d'un bon brandy !

— Vous aurez l'une et l'autre ! ricana le barman tout en remplissant trois verres.

Montana-King, Baby et Atula burent à leur verre et attendaient. King était persuadé que l'histoire que le barman voulait leur raconter les concernait plus ou moins. Il dit donc en reposant son verre sur le comptoir :

— Je me demande jusqu'à quel point ton histoire est intéressante, boss !

— Je suis certain qu'elle va vous intéresser, répliqua l'autre.

— Trêve de préambules ! sacra le trappeur. Nous sommes pressés !

— Well, dit le barman, enfin, je connais une certaine fripouille qui m'a un jour battu jusqu'à ce que je ne pus plus me relever.

— Yée ! fit Baby narquois, et tu ne lui as pas rendu les swings ?

— Il était plus fort que moi, grommela Jones, et il le savait. Mais je n'ai pas oublié la raclée...

Comme le barman se taisait, King demanda :

— Et la suite de l'histoire ?

— Mais c'est tout.

Nos trois héros le regardèrent ahuris, puis Baby saisit le barman au collet et d'une seule main le hissa au-dessus de son comptoir. Il le déposa devant lui sur le sol et beugla :

— Hell and devil ! Oserais-tu te moquer de nous ? By June ! Le fellow qui t'a donné la raclée jadis, n'a pas tapé assez fort, by Jove !... Je vais te donner le reste !

Mais King s'interposa et dit doucement en souriant :

— Laisse, Baby. Je suis certain, moi, que le barman va nous dire la suite de son histoire !

— Yes, yes, fit Jones vivement en se retranchant derrière le comptoir...

— Hugh ! Nous écouter, fit Atula le Mohican en passant le bout du doigt sur le fil de son énorme couteau de chasse.

Jones le regarda faire, pâlit, verdit, puis dit :

— Ecoutez et surtout ne vous énervez pas, car il y va de votre vie !

— Hein ? sursauta Baby.

— Yes, poursuivit Jones. Je suppose que vous tenez absolument à retrouver trois fellows qui vous fuient ?

— Ah ! Ah ! fit King fort intéressé... Ces bandits sont donc venus ici. Mais comment sais-tu que nous les poursuivons ?

— Je sais écouter quand il le faut, grommela le barman.

— Bon ! brailla Baby. Maintenant, vide ton sac d'une traite, hell and devil !

— Well, expliqua le barman, trois hommes sont entrés ici et se sont assis à cette table, contre la cloison. Je leur ai servi à boire et à manger. Ma cuisine se trouve derrière la cloison en question et il y a une toute petite fente. En y collant l'oreille on peut entendre tout ce qui se dit à proximité de cette fente. C'est ce que j'ai fait et j'ai appris ainsi que les trois bougres fuyaient un certain King et ses deux compagnons. Je leur ai apporté à manger et ils se sont tus.

*Le Capitaine*

LUGRIN

No. 198.

# RICARDO

*raconte une aventure*

5 fr.

## Le BANDIT



*Editions G. VAN LOO Anderlecht*



A. LUGRIN

## LE BANDIT

I

### TED, LE VAURIEN.

L'Arizona est en beaucoup d'endroits, resté la terre rude et brûlante que cet Etat était du temps de la découverte du Far-West.

Notre récit se situe dans cet Etat, dont de grandes étendues sont encore désertes actuellement.

Nous devons présenter Ted Bilvers à nos lecteurs.

Ted était un vaurien. Mais ce n'était pas tout à fait sa propre faute, s'il avait dévié du bon chemin.

Ted était un enfant encore, quand ses parents moururent dans une attaque, lancée par des Indiens rebelles. Il fut recueilli et élevé par un oncle, Sam Bilvers. Si nous disons « élevé », c'est une façon de parler, car en fait, le vieux Sam ne s'occupait que fort peu de son neveu. Sam buvait. Il était journellement ivre, ce qui était déjà un fort mauvais exemple pour le garçonnet. De plus, quand il ren-

---

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation réservés.

boys-scouts, que nous retrouverons au Canada, aux prises avec maints dangers. Une aventure qu'il faut lire, amis lecteurs !

### **CODE D'HONNEUR DU RICARDO-CLUB.**

Mes chers et fidèles lecteurs,

A ceux d'entre vous qui ne sont pas encore membres du RICARDO-CLUB, je dis : devenez-le, car vous serez du plus beau club avec la plus noble devise !

Venez à nous. Soyez bons fils et filles. Soyez gens d'honneur ! On vous respectera plus tard, on vous admirera. Etre digne de l'estime de tous, n'est guère difficile. Il suffit de faire de notre CODE D'HONNEUR la règle rigide et immuable de votre façon de vivre ! Il suffit d'être UN AMI DU CAPITAINE RICARDO !

Voici le Code d'Honneur du RICARDO-CLUB, que tous nos membres respecteront :

A nos parents, donnons la joie,  
Evitons-leur peines et déboires,  
En nos vertus, ayons la foi :  
Ainsi le veulent HONNEUR ET DEVOIR !  
Par notre COURAGE soyons forts,  
Vainquons le mal par notr'AME PURE !  
Contre l'adversité et contre le sort,  
Soyons INTREPIDES, BRAVES et DURS !  
Vieillards et faibles, voilà nos frères,  
Tendons leur la main, soyons leurs amis.  
Crions bien haut notre devise fière,  
Car son but est : DIEU ET PATRIE !  
Notre devise est : « EXCELSIOR ! ».  
TOUJOURS PLUS HAUT est notre cri.  
Notre bannière : rouge, noir et or,  
Suivons-la libres, fiers et unis !  
Renions l'injustice ! Notre cœur,  
Ne le donnons qu'à ce qui est beau !  
Tendez-nous la main : votre bonheur,  
Sera d'être un AMI DE RICARDO !

Excelsior !  
CAPITAINE RICARDO.

## **NOS PRIMES ! ! !**

Chaque semaine, nos lecteurs trouveront au dos de la couverture de chacune de nos 3 éditions :

- 1) **«Le Capitaine Ricardo raconte une Aventure»** (fr. et fl.);
  - 2) **«Les Nouvelles Aventures de Victor Vincent»** (fr. et fl.);
  - 3) **«Ricardo Roman d'Amour»** (français et flamand);
- l'écusson du Capitaine Ricardo.

Découpez-le et gardez-le précieusement !...

Chaque écusson de n'importe laquelle de nos 3 éditions, françaises ou flamandes, a une valeur de UN POINT !... Il vous permet d'obtenir une belle collection de vignettes.

Cette collection se compose d'une série de 50 images, relatant une aventure de « Lord Dickie ». Nos vignettes sont imprimées en couleurs, sur papier glacé et uniques en leur genre.

Envoyez les points à raison de DEUX écussons pour UNE image à l'adresse du Capitaine Ricardo, rue Lieutenant Liedel, 70, à Anderlecht, en joignant votre nom, adresse et un timbre-poste de 1,75 frs. Les images demandées vous seront envoyées à domicile endéans la quinzaine.

Collez vos images dans notre magnifique album, avec un texte explicatif, que vous pouvez également obtenir contre envoi de 10 frs. en timbres-poste à l'adresse du Capitaine Ricardo.

Lisez également notre série d'aventures :

### **LES NOUVELLES AVENTURES DE VICTOR VINCENT.**

En vente partout ; 32 pag., sous couverture en 3 couleurs ;

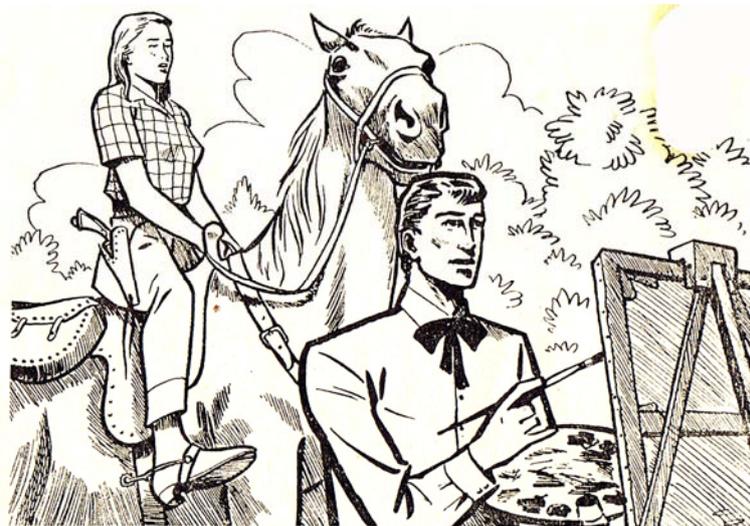
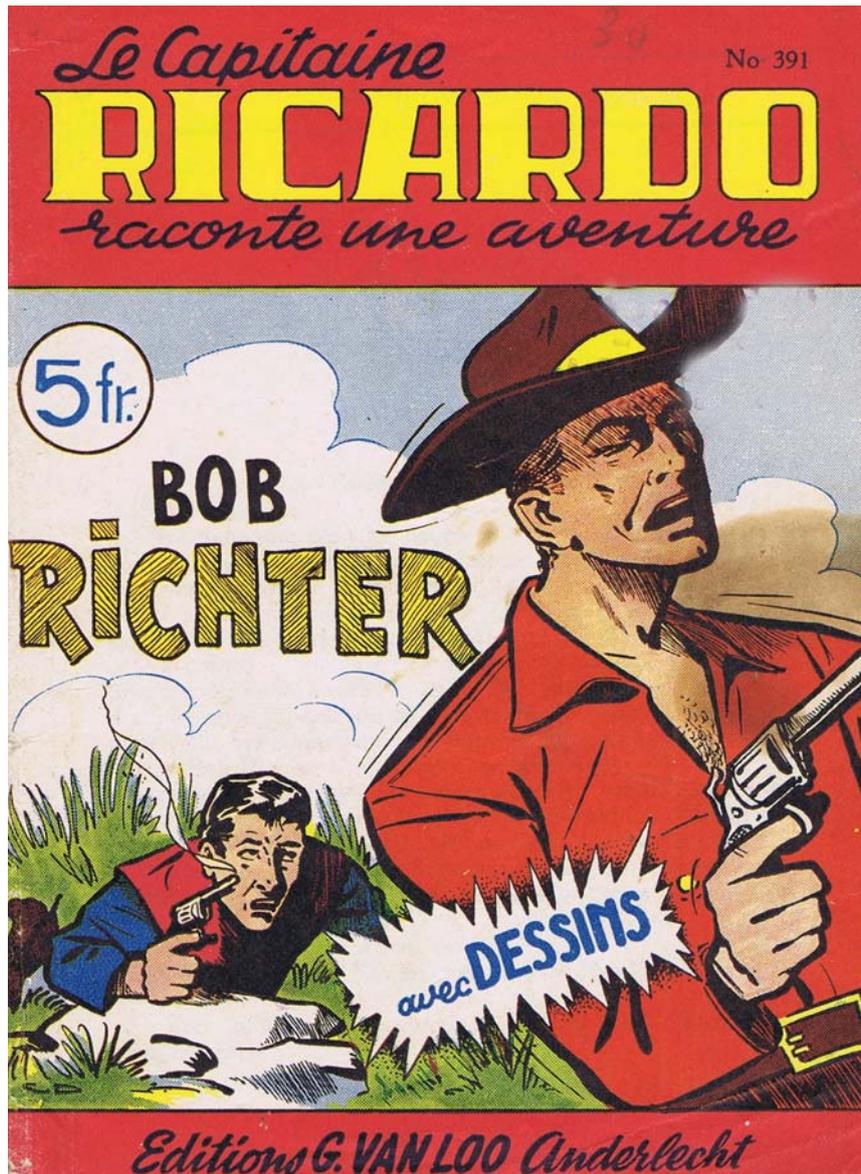
Prix : 5 frs..

«Le Capitaine Ricardo raconte une Aventure»

paraît tous les 14 jours.

EDITIONS : G. VAN LOO,

Rue Lieut. Liedel, 70, Anderlecht-Bruxelles.



— Ah, the devil! J'ai un compte terrible à régler avec ceux qui m'ont mis dans un pareil état! grommela-t-il.

Il rouvrit les yeux et vit Œil-de-Lynx qui entrait.

— Hugh! grogna l'Indien. Mon Frère-Blanc va mieux!

— Yes, comrade!... Mais connais-tu les gredins qui m'ont arrangé de la sorte?...

— Hugh! C'était Scarled Jack et sa bande!...

Bob étouffa un cri et se redressa dans le lit. Il chercha ses vêtements des yeux, mais ne les vit nulle part. Il dit :

— Œil-de-Lynx, veut-il aller me chercher mes vêtements? Je dois... faire une course.

— Mon Frère-Blanc... doit se reposer.

— Je suis certain que le Peau-Rouge m'aidera, reprit Bob. Scarled Jack a tué mon jeune frère...

— Hugh! Moi aller chercher vêtements de mon Frère-Blanc! Scarled Jack va partir pour les Chasses-Eternelles!...

Il partit et revint peu après avec les habits de Bob, qui se leva et s'habilla. L'idée de pouvoir enfin faire face au meurtrier du pauvre Rony, décuplait ses forces.

— Le Peau-Rouge sait-il où je puis trouver Scarled Jack?

— Hugh! On vient d'apprendre que le bandit et sa bande sont à Springs dans le saloon Moonlight...

Bob sortit du Red Ranch et sauta à cheval. Il partit à toute vitesse vers Springs.

Quand Œil-de-Lynx entra dans le ranch, il rencontra Daisy, qui lui demanda :

— Qu'Œil-de-Lynx soigne bien le blessé!

— Hugh! L'esprit de la vengeance anime le cœur de mon Frère-Blanc! Il est parti à Springs afin d'y rencontrer Scarled Jack!...

— Quoi! Oh! Ciel!... Et il est blessé!... Mon Dieu! Il va se faire tuer! Nous devons empêcher cela!... Vite!

Peu après, la jeune fille et l'Indien galopèrent sur la route de Springs.

Entretiens, Bob Richter avait atteint la ville. Il demanda à un rancher :

— Où se trouve le saloon « Moonlight » ?...

Le Capitaine

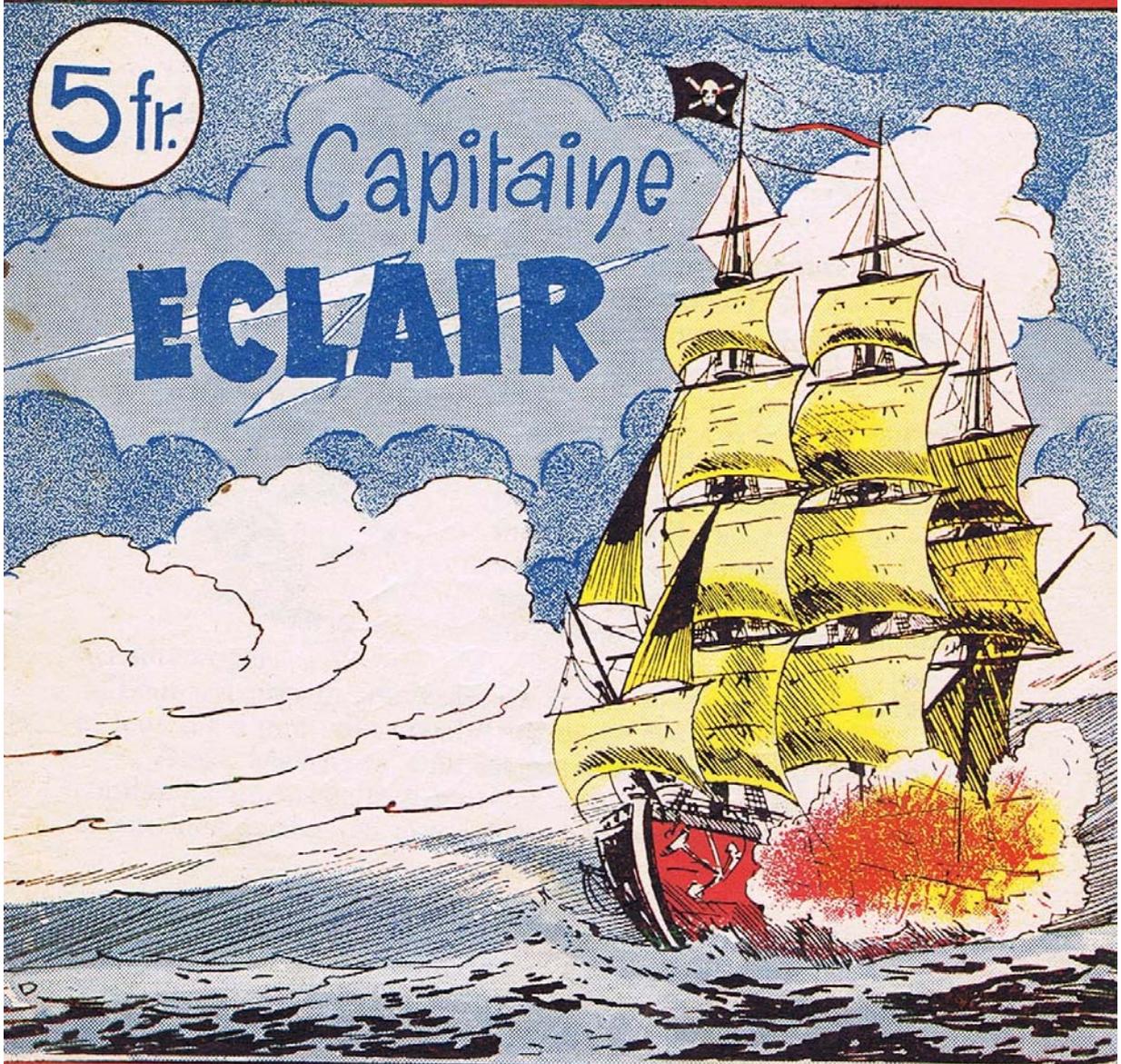
No 415

# RICARDO

raconte une aventure

5 fr.

Capitaine  
**ECLAIR**



*Editions G. VAN LOO Anderlecht*



filmer  
n'est plus  
un luxe!

Réalisez votre rêve  
grâce à la

## CAMERA KODAK BROWNIE MOVIE f/2,3 à 1.990 Fr. seulement !

Faire du cinéma est devenu si facile, si agréable, si peu coûteux, que vous auriez vraiment tort de vous en priver. La camera Kodak Brownie Movie f/2,3 est idéale pour les prises de vues familiales. Elle utilise le film 8 mm particulièrement économique. Son objectif extra-lumineux Ektanon f/2,3 permet d'obtenir, sans aucune mise au point, des images nettes et claires, depuis quelques dizaines de cm. de distance jusqu'à l'infini. La simple manœuvre du cadran d'exposition, d'après l'intensité de la lumière, suffit à mettre en place le diaphragme correct. Vous remontez le moteur, vous visez le sujet et... vous appuyez sur le déclencheur — c'est tout! Dès la première bobine, vous pouvez obtenir des résultats sensationnels!  
**En vente chez tous les bons revendeurs d'articles photo-ciné.**



— Paraît tous les quinze jours, le jeudi —

*Le Capitaine*

No 417

# RICARDO

*raconte une aventure*

5 fr.



*Editions G. VAN LOO Anderlecht*

Le Capitaine

# RICARDO

Raconte une aventure du Far-West.

528

## Lapiste SANGLANTE.



**SERIE EXCELSIOR**

COLLECTION  
**6fr**  
HEBDOMADAIRE

D. ROEGEST.

CAPITAINE RICARDO

341

# Victor Vincent

*pilote de la R.A.F.*

5 fr.

## *l'arme* SECRETE



CD

100 Anderlecht

— Pose donc la question au Ministère des Communications, beugla Misting.

L'inspecteur Carlon et Broke jetèrent un coup d'œil aux wagons, mais personne ne descendait du train.

— Well ? gronda Carlon... Où restent-ils donc ?

Il s'approcha du chef de train qui avait passé la tête par une fenêtre du premier wagon et jetait également un coup d'œil aux autres véhicules.

— Alors, chef. Nous attendons un agent de police de Londres avec un prisonnier...

— Ils se trouvent dans la troisième voiture, fit l'homme. Je me demande pourquoi ils ne descendent pas. Nous avons déjà assez de retard comme ça.

— Je vais voir jusque là, grommela Carlon... Viens, Broke.

Les deux policiers longèrent le train et montèrent dans la troisième voiture. Ils traversèrent le couloir. La plupart des voyageurs s'étaient assoupis dans les compartiments.

Ils trouvèrent l'agent de police et son prisonnier dans le cinquième compartiment. Mais quand ils les virent, ils ouvrirent des yeux énormes.

— Hell!... Hell!... Hell and devil! sacra Broke.

— By June! gronda Carlon.

Ils fixèrent l'agent de police londonien assis à côté d'un homme. Le poignet droit de l'agent était relié au gauche du cambrioleur à l'aide d'une paire de menottes. Mais tous deux étaient morts. Le voleur avait une grande tache de sang sur la chemise à l'endroit du cœur et un grand couteau était enfoncé dans la poitrine de l'agent.

Carlon repoussa la porte à glissières. Il s'approcha et examina les deux hommes. Il secoua la tête :

— Ils sont morts tous les deux.

A ce moment, le chef de train monta dans le troisième wagon. Il grommela :

— Alors, qu'y a-t-il ? Nous avons déjà beaucoup de retard.

— My boy, fit l'inspecteur, j'ai l'impression que le train aura encore un tas de retard en plus...

Les NOUVELLES Aventures de

396

# Victor Vincent

par le Capitaine RICARDO

5 fr.



le MYSTERE  
du TRAIN de NUIT

Editions G. VAN LOO Anderlecht